

# Le Promontoire du songe

Etel Adnan

Dove Allouche

Mustapha Azeroual

Léa Belousovitch

Mireille Blanc

Dirk Braeckman

Claire Chesnier

Raoul De Keyser

Vincent Dulom

Jean-Charles Eustache

Marina Gadonneix

Noémie Goudal

Lukas Hoffmann

Rémy Jacquier

Marc Lathuillère

Jérémy Liron

Sébastien Maloberti

Éric Manigaud

Francis Morandini

Jean-Luc Mylayne

Loïc-Yukito Nakamura

NASA

Patrick Neu

Eva Nielsen

Josèfa Ntjam

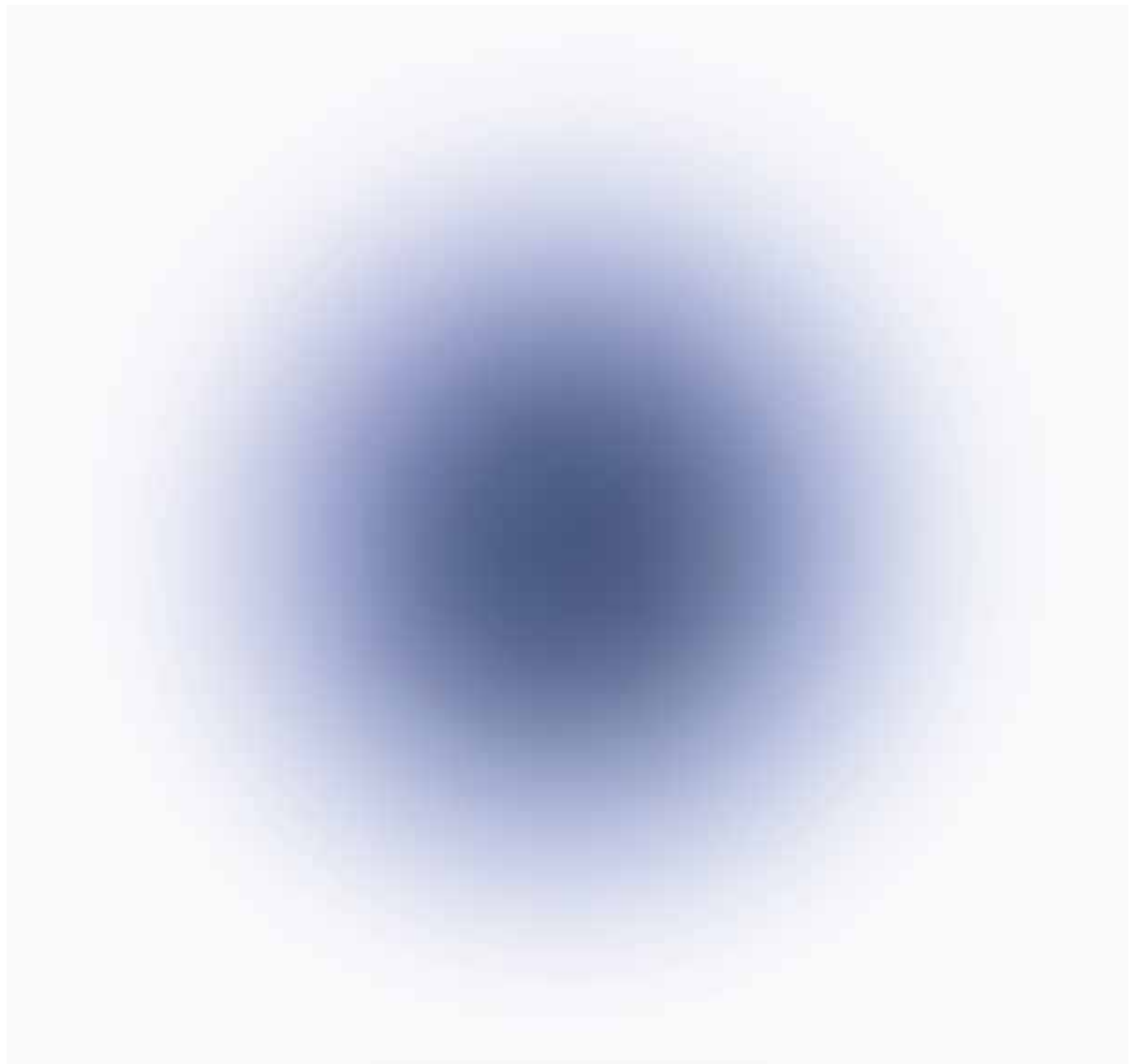
Anthony Plasse

Sylvain Roche

Hiroshi Sugito

Luc Tuymans

Robert Zandvliet



# Le Promontoire du songe

---

1er OCTOBRE 2022- 15 JANVIER 2023

FRAC AUVERGNE

Commissariat : Jean-Charles Vergne, directeur du FRAC Auvergne

---

## INFORMATIONS PRATIQUES

FRAC Auvergne

6 rue du Terrail- Clermont-Ferrand

du mardi au samedi de 14h à 18h

dimanche de 15h à 18h

sauf jours fériés et 24 décembre

Entrée libre et gratuite

Vernissage

Jeudi 29 septembre à 19h

Ouverture au public

Samedi 1er octobre 2022 à partir de 14 h au FRAC Auvergne

Présentation de l'exposition par Jean-Charles Vergne à 14 h 30

---



### PUBLICATION

Le Promontoire du songe

Textes de Jean-Charles Vergne

Édition FRAC Auvergne

Prix : 19 € TTC

### CONTACT PRESSE

Florence Furic - FRAC Auvergne

[florence@fracauvergne.com](mailto:florence@fracauvergne.com)

[www.frac-auvergne.fr](http://www.frac-auvergne.fr)

T+33 (0)4 73 90 50 00

---

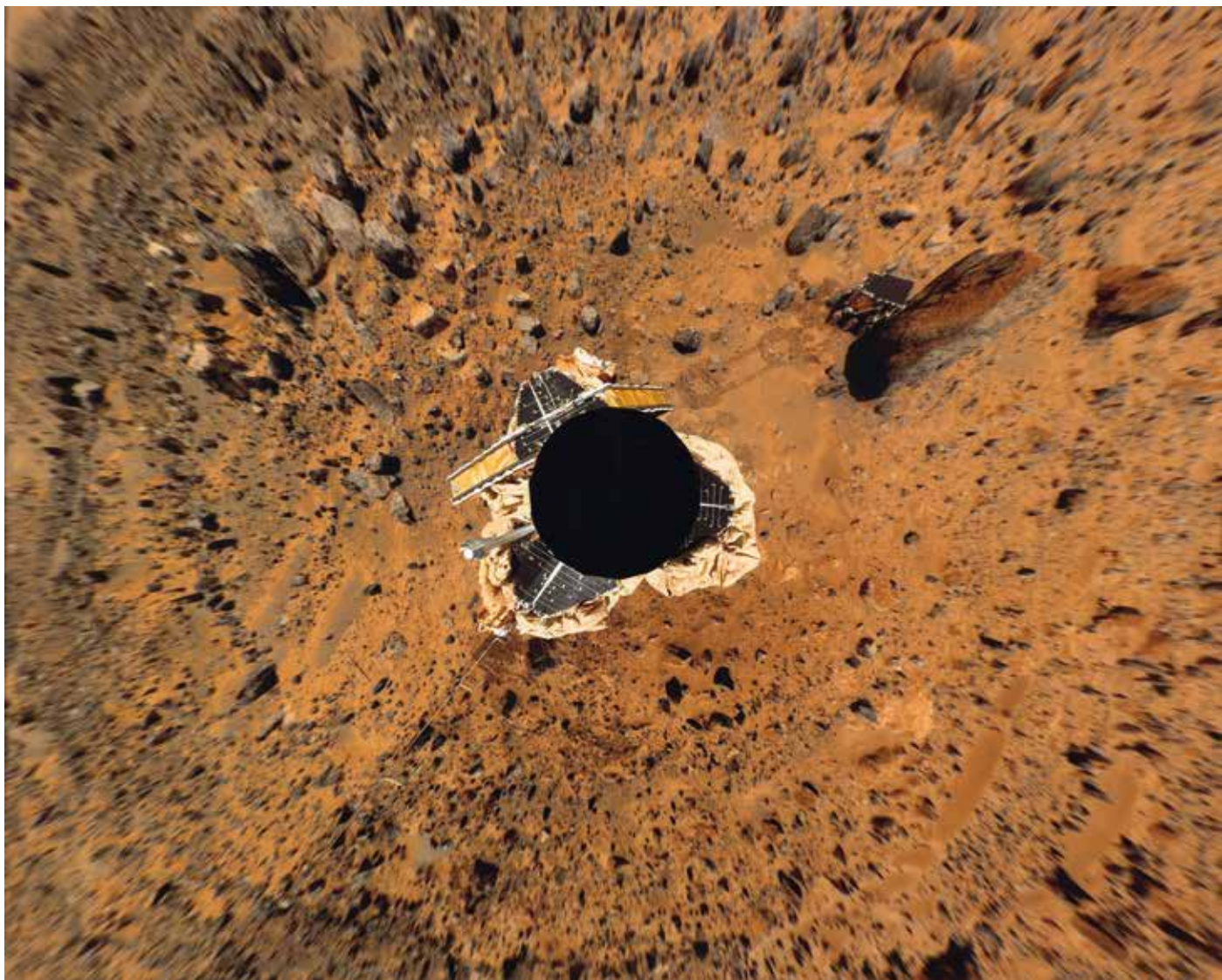
## NOS PARTENAIRES :



Grands Mécènes



Mécènes



En couverture : Vincent DULOM - *24 secondes par image* - 21092101-2021 (détail)  
Vidéo 8K - 28 min - Exemplaire unique - Collection FRAC Auvergne - Acquisition en 2022

Ci-dessus : NASA - *Bird's eye view of Pathfinder landing site* - 1997  
Photographie couleur - 61,7x75,6 cm - Dépôt du Centre national des arts plastiques en 2022

Dans *Le Promontoire du songe*, texte écrit en 1863 resté longtemps confidentiel, Victor Hugo raconte une expérience visuelle marquante. Il s'agit de l'observation de la surface de la lune à travers un télescope, de la découverte de ses reliefs et du volcan appelé le Promontoire du songe. Très vite, il établit une analogie entre la révélation du paysage lunaire et la façon dont se dévoilent au regard les œuvres d'art<sup>1</sup>.

Le texte est remarquable dans sa manière de pointer la cécité initiale qui peut être la nôtre lorsque, pour la première fois, nous découvrons une œuvre, incrédules et incapables d'en mesurer la portée. Victor Hugo "ne voit rien", avant que n'advienne un véritable "voyage", une "irruption de l'aube dans un univers couvert d'obscurité" vécue comme une fulgurance :

"Soudain, brusquement, un jet de lumière éclate, [...] puis la clarté augmente, le jour se fait..."

Devant la lune ou face aux œuvres, le regard *découvre*. Le terme est riche de sens car il vibre de la notion d'invention à l'égard d'une chose qui demeurerait couverte, dissimulée, masquée, alors même que nous l'avions devant les yeux. Une œuvre vue se découvre, se trouve *à découvert*, soumise au jugement de celles et ceux qui la regardent. Ce qui n'est plus couvert se trouve, littéralement, à découvert, en situation de fragilité.

Souvent, comme ce fut le cas pour Victor Hugo, nous constatons notre incapacité à voir, soit parce que les œuvres ne se découvrent pas si aisément ou bien parce que nous n'adoptons pas le bon point de vue, au bon moment. Sommes-nous suffisamment attentifs pour déceler l'oiseau et son rapport à l'infini dans les photographies de Jean-Luc Mylayne ? Pouvons-nous faire confiance à une image sans auteur, prise depuis le mât télescopique d'un robot posé sur Mars ? Que saisir de l'apparente vacuité des peintures de Sébastien Maloberti ou de Loïc-Yukito Nakamura ? Que dire de la fascination chromatique exercée par le film de Vincent Dulom, des épanchements d'encre de Claire Chesnier, de l'insaisissable image de Mustapha Azeroual, de l'œuvre réalisée dans l'obscurité totale par Anthony Plasse ? Comment ne pas douter de notre résistance à l'illusion devant le film de Noémie Goudal ?

En définitive, si les œuvres sont *à découvert*, nous le sommes tout autant devant elles. Nous devons aller au-delà du désappointement initial. Il nous faut admettre notre aveuglement premier et accepter le temps indispensable pour discerner, percevoir et faire le voyage auquel les œuvres nous invitent.

1- Dans le texte de Victor Hugo, il s'agit des pièces de William Shakespeare.



Luc TUYMANS - *Curtains (rideaux)* - 1987  
Huile sur toile - 120 x 110 cm - Collection FRAC Auvergne - Acquisition en 1993

Pourtant, ce qui aurait dû déclencher ce voyage, nous élever à la hauteur de nos espérances esthétiques, se révèle parfois opaque, voire décevant. La lune rêvée par Victor Hugo n'est pas celle que foula Neil Armstrong en 1969 devant des millions de téléspectateurs. Ce fut une lune terriblement réelle, grise, poussiéreuse et terne, un satellite inerte et froid. L'auteure Nina Leger a fait de cet écart un livre, *Stark*<sup>2</sup>, dans lequel elle met en regard le texte de Victor Hugo avec le récit de l'aventure vécue par Neil Armstrong, son voyage, son retour, le destin inchangé de l'humanité après que le sol lunaire ait été foulé. Neil Armstrong, c'était peut-être inhérent à sa personnalité, ne s'est pas extasié, n'a pas porté aux nues l'expérience inédite et, ne l'ayant pas fait, n'a pas transmis l'étincelle magique à laquelle s'attendaient les millions de téléspectateurs et les milliers de personnes qui assistèrent aux conférences et aux témoignages qu'il livra après son retour.

À l'identique, une peinture peut susciter un sentiment de découverte merveilleuse ou n'être perçue que dans la banalité d'une toile cloutée sur un châssis recouverte de pigments... Comme l'a formulé le peintre Maurice Denis en 1890, il faut «se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées.<sup>3</sup>» Il faut y croire car si l'on n'y croit pas, on ne verra rien, rien d'autre qu'une surface couverte de couleurs sans signification.

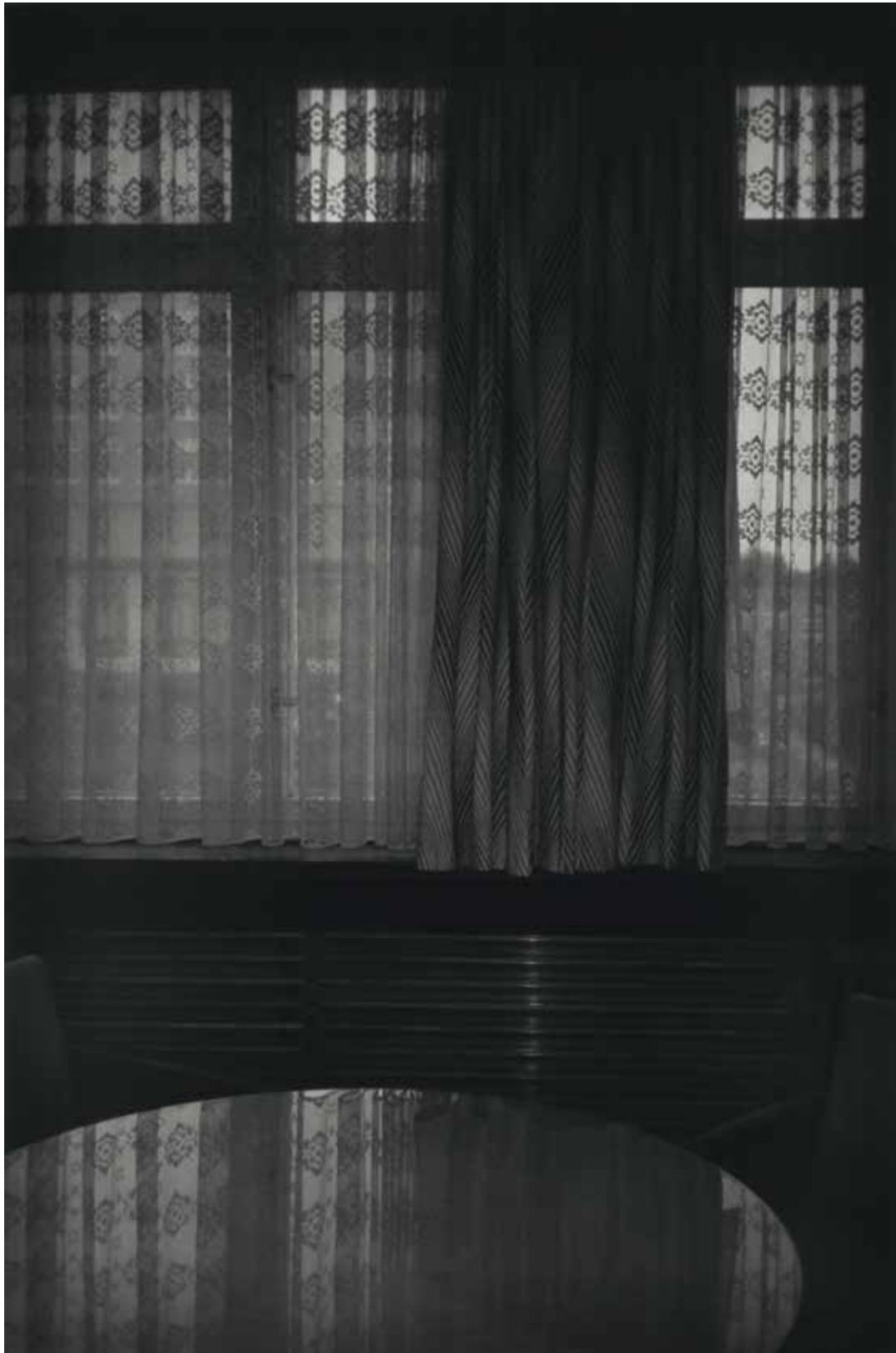
La lune, en 1969, fut ainsi vidée de son imaginaire, de sa puissance onirique, mise à *découvert* car les images qui furent mondialement diffusées ne montrèrent qu'un vaste désert couleur de cendre duquel étaient absents les fantasmes et les symboles que l'astre avait portés depuis des millénaires. Pourtant, nous continuons à regarder la lune dans sa merveille et son mystère, nous continuons à y croire.

C'est cette expérience du regard que souhaite mettre en lumière cette exposition qui réunit une quarantaine d'œuvres de la collection du FRAC Auvergne. Elles dévoilent ce qui apparaît, ce qui nous échappe, mais aussi les relations particulières qui se nouent dans leurs rapprochements. Certaines seront abordées dans la remémoration personnelle de la première rencontre ou dans une forme de poésie tandis que d'autres nécessiteront une lecture plus factuelle ou descriptive, simplement parce qu'il n'y a pas de manière univoque de regarder, simplement parce qu'il n'y a, parfois, que peu de choses à voir. Alors, comme Victor Hugo, regardons. Regardons mieux.

Jean-Charles Vergne  
Directeur du FRAC Auvergne  
Commissaire de l'exposition

2- Nina Leger, *Stark*, éditions marcel, Paris, 2018.

3- Maurice Denis, *Art et critique*, 1890.



Dirk BRAECKMAN - A.D.F.-S.B.1-03- 2003  
180x120 cm - Epreuve à la gélatine argentique montée sur aluminium - Éd. 2 sur 3  
Collection du FRAC Auvergne - Année d'acquisition 2022



Marina GADONNEIX - *Untitled (Northern Lights #8)* - 2016  
Impression pigmentaire sur papier Hahnemühle Silk Baryta contrecollée sur Dibond - Ed 1/5, 130 x 155 cm



Je me rappelle qu'un soir d'été, il y a longtemps de cela, en 1834, j'allai à l'Observatoire. Je parle de Paris, où j'étais alors. J'entrai. La nuit était claire, l'air pur, le ciel serein, la lune à son croissant ; on distinguait à l'œil nu la rondeur obscure modelée, la lueur cendrée. Arago<sup>1</sup> était chez lui, il me fit monter sur la plate-forme. Il y avait là une lunette qui grossissait quatre cents fois ; si vous voulez vous faire une idée de ce que c'est qu'un grossissement de quatre cents fois, représentez-vous le bougeoir que vous tenez à la main haut comme les tours de Notre-Dame. Arago disposa la lunette, et me dit : regardez.

Je regardai.

J'eus un mouvement de désappointement. Une espèce de trou dans l'obscur, voilà ce que j'avais devant les yeux ; j'étais comme un homme à qui l'on dirait : regardez, et qui verrait l'intérieur d'une bouteille à l'encre. Ma prunelle n'eut d'autre perception que quelque chose comme une brusque arrivée de ténèbres. Toute ma sensation fut celle que donne à l'œil dans une nuit profonde la plénitude du noir.

— Je ne vois rien, dis-je.

Arago répondit : — Vous voyez la lune.

J'insistai : — Je ne vois rien.

Arago reprit : — Regardez.

Un instant après, Arago poursuivit : — Vous venez de faire un voyage.

[...]

Arago, comme il me l'expliqua ensuite, avait dirigé le télescope vers un point de la lune qui n'était pas encore éclairé. Je repris :

— Je ne vois rien.

— Regardez, dit Arago.

[...]

par aventure on rencontre un télescope, et cette lune, on la voit, et cette figure de l'inattendu surgit devant vous, et vous vous trouvez face à face dans l'ombre avec cette mappemonde de l'Ignoré. L'effet est terrifiant. Autre chose que nous tout près de nous. L'inaccessible presque touché. L'invisible vu.

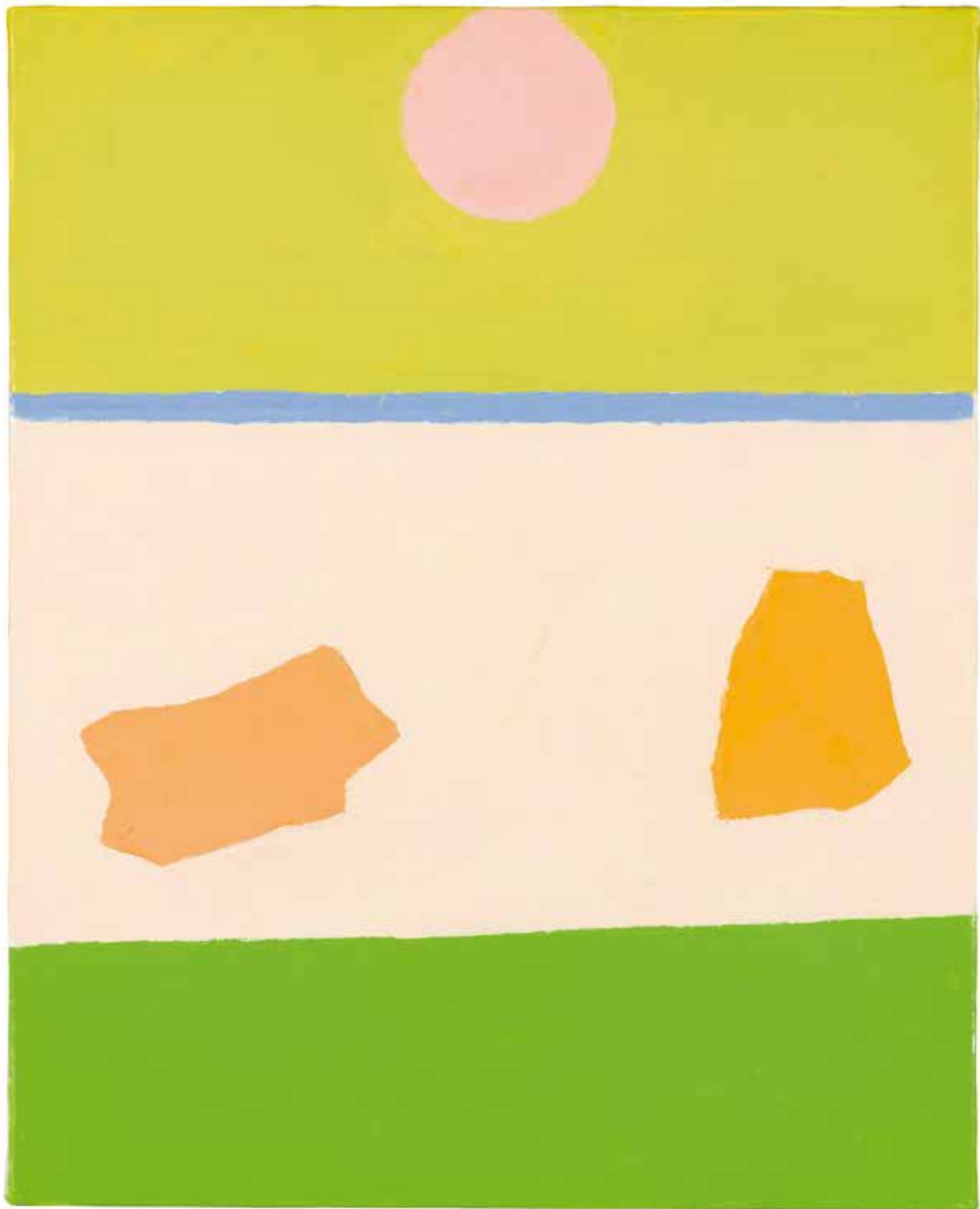
[...]

Pas de plus mystérieux spectacle que cette irruption de l'aube dans un univers couvert d'obscurité.

Victor Hugo, *Le Promontoire du songe* (1863)

Paris, Gallimard, 2012.

1- Ami de Victor Hugo, Dominique-François Arago (1786-1853) fut le directeur de l'Observatoire de Paris. Il est à l'origine de découvertes en astronomie, optique et électromagnétisme.



Etel ADNAN- *Sans titre* - 2017  
Huile sur toile - 41 × 33 cm - Collection FRAC Auvergne - Année d'acquisition en 2018



Claire CHESNIER- *CCLXXIV* - 2013

Encre sur papier contrecollé sur Dibond - 140×134 cm - Collection FRAC Auvergne - Année d'acquisition 2014



Noémie GOUDAL - *Below the Deep South* - 2021  
Vidéo HD - 11:34 min - Collection FRAC Auvergne - Année d'acquisition 2022

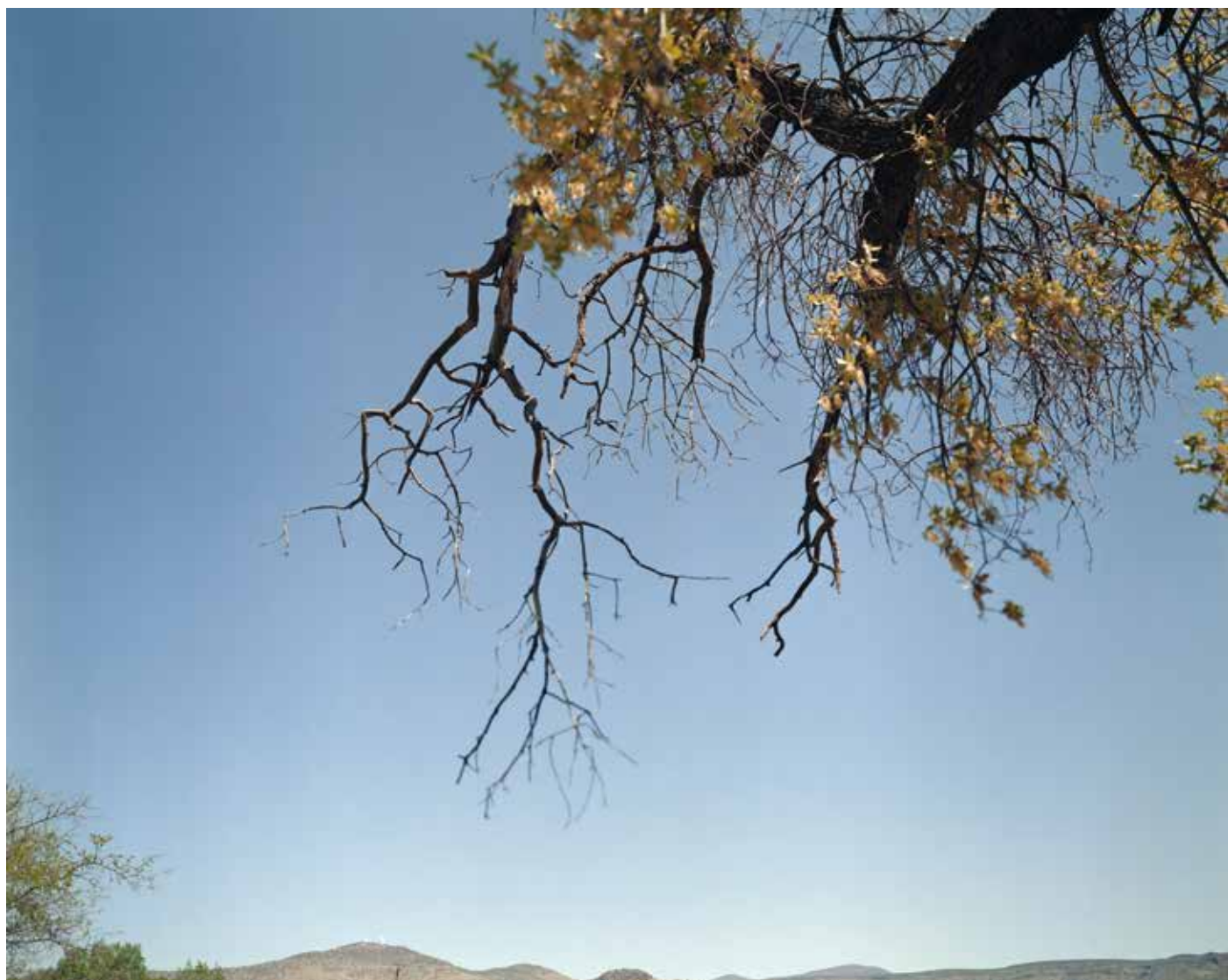
Tout s'était bien passé et il faut reconnaître que ça nous laissait un goût amer car ce «bien passé» ressemblait beaucoup à un «rien passé». Le 21 juillet 1969, des hommes avaient marché sur la lune et le monde avait constaté en direct et en temps universel que la vie filait sans qu'aucun abîme remarquable s'y soit ouvert. Nous n'avions pas quitté le connu pour l'inconnu, ce qui était familier l'était toujours et, dans les salons, tout demeurait à sa place – assiettes rangées au buffet, photographies agencées sur tables basses, napperons sur guéridons. Les rideaux ne s'étaient gonflés d'aucun souffle surnaturel et les enfants qui se précipitaient à la fenêtre pour regarder la lune assuraient que sa surface était aussi blanche et vide que la veille.  
[...]

C'est à peine un paysage, ça n'est certainement pas un monde et il est subjugué. Alors, il trouve le mot pour dire ce qu'il regarde et que nous ne verrons jamais, le mot que nous n'entendons pas parce que la communication est mauvaise et que nous sommes enfoncés dans un sommeil dépité, il dit, *it has a stark beauty all its own*.

*Stark*, nu, désolé. *Stark*, rigoureux, extrême. *Stark*, pur, saisissant. *Stark*, la déception et l'éblouissement. *Stark*, ce qu'il emporte en revenant sur Terre. *Stark*, ce qu'on ne comprendra jamais et qu'il ne saura dire autrement. *Stark*, ce qui lui monte à la tête. *Stark*, l'inexorable monochrome gris, les images si pauvres en détails ou en traits marquants qu'on les croit destinées à disparaître au contact de la vie terrestre, de la beauté vivace des montagnes, des océans, du ciel à nouveau bleu, des lumières rasantes et des brouillards, effacées par le bruit et la couleur d'une existence heureuse, gommées par l'éclat du monde humain, des fêtes, des discussions, des soirées poursuivies jusqu'au petit matin, des après-midi sous les tilleuls et des sourires d'enfants, mais *stark*, ce qui a persisté, s'est fait aussi discret qu'insistant, *stark*, ce qu'il était impossible d'expliquer aux amateurs de souffle coupé et d'exclamations majuscules, aux impatients déçus, aux dévoreurs de spectaculaire, *stark*, ce qu'il valait mieux taire, cacher dans une maison au téléphone coupé et aux rideaux tirés, *stark*, ce qui nous a échappé.

Nina Leger, *Stark*

Éditions marcel, Paris, 2018, p. 51-52 et p. 64-65.



Jean-Luc MYLAYNE - n°308, 309, 310, mars-avril 2005- 2005 (détail)  
3 x (153 x 190 cm) - Photographie- Exemple unique - Collection FRAC Auvergne- Don des artistes en 2022